

JACQUES NÈVE

Horloger d'Art

+ 32 (0)477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

HUBERT SARTON (1748-1828)

**GRANDE PENDULE SQUELETTE À PLATINES TRAPÉZOÏDALES
SUR COLONNES À CHAPITEAU**



Vers 1810

H. 61 cm

BIBLIOGRAPHIE : L'Horlogerie et ses Artistes au Pays de Liège, Florent Pholien 1933; L'Age d'Or de l'Horlogerie Liégeoise, Ann Chevalier et André Thiry 2003; Les pendules d'Hubert Sarton, 1748-1828, Horloger-Mécanicien, Inventeur, mémoire présenté en 2009 à la Chambre Nationale des Experts Spécialisés en Meubles, Estampes, Livres, Objets d'Art et de Collection, Paris, Jacques Nève 2009.







GRANDE PENDULE SQUELETTE À PLATINES TRAPÉZOÏDALES, SUR COLONNES À CHAPITEAU

Pendule squelette à cadrans multiples, marbre noir et bronzes ciselés dorés, fabriquée par Hubert Sarton, vers 1810.

Cadran principal en émail avec chiffres romains et chiffres arabes pour marquer les cinq minutes, division intérieure pour marquer les 31 jours du mois.

Centre squelette permettant de voir le mouvement et la cadrature de sonnerie. Très fines aiguilles des heures et minutes en laiton ciselé doré, les autres en acier revenu bleu; celle des secondes droite et équilibrée, celles des calendriers en serpent à flèche. Les cadrans subsidiaires en émail représentent au-dessus les phases et l'âge de la lune, à gauche les mois de l'année avec leur nombre de jours et à droite les jours de la semaine avec leur signe correspondant.

Mouvement à platine trapézoïdale monté en surélévé par des montants à 75° sur les piliers. Deux barillets alimentent le mouvement et sonnerie, celle-ci à double râtelier avec doubles marteaux verticaux.

La sonnerie tout à fait inhabituelle sonnait les heures sur le timbre grave, un coup sur les deux timbres au premier quart, le nombre d'heures d'avance sur le timbre aigu pour la demie (à la hollandaise), et trois coups sur les deux timbres au troisième quart. Les découpes des rouages de calendrier et des deux rouages de leur transmission sont identiques.

Balancier à gril à compensation thermique, échappement à 60 chevilles du même côté. Base de marbre noir et pieds tournés et dorés.

A noter les roues de cliquet en acier (!) placées à l'arrière. Bien que ce modèle porte toutes les caractéristiques de l'atelier d'Hubert Sarton, il semblerait qu'il soit le seul de ce type jamais produit.

Hauteur 61cm







HUBERT SARTON (1748-1828)

Horloger à la cour des princes

Hubert SARTON (1748-1828) a vécu dans une période privilégiée de l'histoire. Produit du Siècle des lumières, il est aussi un précurseur de l'âge industriel. Il a aussi eu la chance de grandir et de vivre à Liège, qui était à l'époque l'un des centres artisanaux et industriels les plus dynamiques d'Europe ¹.

Peu a été écrit sur lui, et pourtant sa contribution à l'art horloger est d'une grande importance. Dès 1762, il apprend le métier d'artisan horloger chez son oncle, Dieudonné Sarton, où il fait preuve d'une grande aptitude pour les sciences mécaniques. Après quatre ans passés à compléter son apprentissage à Paris chez Pierre Leroy, fils aîné de Julien et frère de Jean-Baptiste Leroy ², il rentre à Liège en 1772 en tant que Maître horloger.

1. Liège était un centre de fabrication d'armes à feu de tous calibres, allant de la plus légère à la plus grosse pièce d'artillerie. C'était aussi un centre de construction d'instruments mathématiques et géométriques de réputation mondiale.

2. Jean-Baptiste Leroy était alors directeur de l'Académie des Sciences à Paris.

Quelques années plus tard, en 1778, Jean-Baptiste lui envoya un portrait de son père, accompagné d'une dédicace qui montre l'estime qui lui était portée : « À Mr Sarton, horloger de Liège, en considération de son zèle pour l'horlogerie, de la part de M. Leroy fils, directeur de l'Académie royale des Sciences à Paris, et garde du cabinet de physique du Roi à Passy ³ ».

Rapidement nommé « Horloger de la Cour » par le Duc Charles Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, puis « Premier Mécanicien » par le Prince-Evêque François-Charles de Velbrück, il jouit d'une position privilégiée et sa réputation va s'étendre bien au-delà de la Principauté de Liège. Il joue aussi un rôle dans le domaine civique puisqu'il est nommé Commissaire et Trésorier de la ville de Liège en 1783.

Dans un rapport publié en 1789, l'atelier d'Hubert Sarton est décrit en termes qui reflètent la diversité et la qualité de son travail, ainsi que son souci d'innovation :

« On trouve à Liège et à Spa, chez HUBERT SARTON, un assortiment des plus complets en toute espèce d'Horlogerie, dans le goût le plus nouveau, comme montres d'or et d'argent de tout genre (...). On trouve aussi un bel assortiment en pendules depuis la plus simple jusqu'à la plus composée ⁴ ».

Onze ans plus tard, les troupes révolutionnaires françaises s'emparent de Liège et mettent ainsi fin à la domination autrichienne. Il est difficile de savoir avec exactitude quel effet cet événement historique aura eu sur la carrière d'Hubert Sarton. Sa production horlogère semble à partir de ce moment-là se concentrer sur la fabrication de pendules squelettes de différents modèles.

La quantité de pièces produites atteste que Sarton dirigeait certainement plusieurs ouvriers dans un large atelier. Toutefois aucune archive n'a survécu pour confirmer ou infirmer ce fait ⁵. Célèbre inventeur de la montre automatique à rotor, pour laquelle il dépose un brevet à l'Académie des sciences françaises en 1778, Hubert Sarton réalise tout au long de sa carrière différents modèles d'horloges, remarquables tant par leur extraordinaire qualité que par leur diversité : cartels Louis XV, pendules Louis XVI, pendules lyre, pendules de compagnie, pendules squelette, et régulateurs.

3. Extrait du fascicule « Hommage de Hubert Sarton à ses concitoyens... Amis des Arts et des Sciences... » LIÉGE, imprimerie de J. A. Latour, 1822.

4. Rapport à la Société d'Emulation, 1789, par LF De Saive, F. Villette et Depaix Trefoncier.

5. Toutes les archives de la Ville de Liège furent détruites lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville à l'arrivée des Révolutionnaires Français en 1794. Les archives de la Société d'Emulation furent détruites elles aussi lors de la mise à sac de la ville par les soldats allemands en 1914.

Parmi son importante production, citons l'exceptionnelle pendule squelette, datée de 1795, chef-d'œuvre incontesté de l'horlogerie de la fin du XVIIIe siècle. Outre ses qualités esthétique et technique, cette pendule à six cadrans possède un mécanisme de sonnerie tout à fait admirable, d'une rare complexité (fig.1).



Fig.1 Pendule squelette à six cadrans par Hubert Sarton, datée 1795
H. 81 cm

On lit dans la Gazette de Liège du 9 décembre 1810 que « *Hubert SARTON, horloger mécanicien (...) ayant quitté son état d'horlogerie, donne avis qu'il vend à 20 pour cent au dessous du prix courant, un bel assortiment qui lui reste* ». Ceci est suivi d'une liste des différentes pendules et montres à vendre. L'annonce déclare aussi qu'Hubert Sarton a l'intention de se consacrer aux projets mécaniques qui ont, du reste, toujours fait partie de ses intérêts professionnels : « *Le même mécanicien étant propriétaire de filatures de coton & laine, continue avec succès la construction des susdits mécaniques & dont il garantira les effets aux acquéreurs* ». Il est plus que probable qu'il ait continué à exercer le métier d'horloger, soit en fonction de fabricant, soit en fonction de conseiller, en collaboration avec son fils François-Joseph (né en 1779) et son neveu Nicolas-Marie Lhoest (né en 1777). A la fois horloger, mécanicien et inventeur insatiable, Hubert Sarton a été l'une des figures majeures de l'horlogerie liégeoise de la fin du XVIIIe siècle. Homme du siècle des lumières, féru de progrès et d'invention, son importante carrière se présente comme une longue suite de perfectionnements. Ayant développé successivement toutes les branches de son art, cet habile mécanicien dans l'art de l'horlogerie devint un maître dans son art, comme en témoignent l'exceptionnelle qualité et le grand raffinement de sa production.

AUTRES MODÈLES D'HUBERT SARTON EN EXPOSITION :

PENDULE SQUELETTE A DEUX CADRANS D'ÉPOQUE EMPIRE



H. 57cm, W. 28cm, D. 12cm